

Histoires véritables, II, 20 - Homère se trouve dans l'île des Bienheureux

20. Deux ou trois jours s'étaient à peine écoulés, que, rencontrant le poète Homère, et nous trouvant tous les deux de loisir, je lui demandai, entre autres choses, d'où il était, disant que c'était encore chez nous un grand objet de discussion. Il me répondit qu'il savait bien que les uns le croyaient de Chios, les autres de Smyrne, un grand nombre de Colophon ; mais que cependant il était babylonien, et que, chez ses concitoyens, il ne se nommait pas Homère, mais Tigrane, qu'ayant été envoyé en otage chez les Grecs, il avait alors changé de nom. Je lui fis quelques questions relatives aux vers retranchés de ses poèmes, s'il les avait réellement écrits. Il me répondit que tous étaient de lui. Je ne pus alors m'empêcher de blâmer les mauvaises plaisanteries des grammairiens Zénodote et Aristarque. Après qu'il eut satisfait ma curiosité sur ce point, je lui demandai pourquoi il avait commencé son poème par *Mênin*, colère ; il me répondit que cela lui était venu à l'esprit, sans qu'il y songeât. Je désirais aussi vivement savoir s'il avait composé l'*Odyssée* avant l'*Iliade*, comme beaucoup le prétendent. Il me dit que non. Quant à savoir s'il était aveugle, ainsi qu'on l'assure, je n'eus pas besoin de m'en enquérir : il avait les yeux parfaitement ouverts, et je pus m'en convaincre par moi-même. Souvent, en effet, je venais converser avec lui, quand je le voyais inoccupé ; je l'abordais, je lui faisais une question et il s'empressait d'y répondre, surtout depuis le procès qu'il avait gagné sur Thersite. Celui-ci lui avait intenté une accusation pour injures, parce qu'il s'était moqué de lui dans son poème ; mais Homère fut absous, défendu par Ulysse.

Histoires véritables, II, 30-31 - Hérodote et Ctésias sont dans l'île des Impies

30. Nous n'abordons point à toutes ces îles, mais seulement à l'une d'elles, dont voici la description. Environnée tout entière de bords à pic et dénudés, hérissée de roches et de pointes, elle n'a ni arbres ni eau. Cependant, en nous glissant avec effort le long des précipices, nous nous avançons, par un sentier plein de ronces, embarrassé d'épines, jusqu'à une contrée affreuse : et de là nous arrivons à la prison, au lieu même des supplices. Le premier aspect de cet endroit nous frappe d'étonnement. Partout s'élève du sol comme une moisson d'épées et de dards : trois fleuves l'environnent, l'un de fange, l'autre de sang ; le dernier, placé au centre, est de feu : il se déroule immense, infranchissable ; il coule comme de l'eau, et ses flots s'agitent comme ceux de la mer. Il contient un grand nombre de poissons, dont les uns ressemblent à des tisons enflammés, les autres, plus petits, à des charbons ardents ; on les appelle lychnisques.

31. Il n'y a qu'une entrée fort étroite pour pénétrer à l'intérieur : elle est gardée par Timon d'Athènes. On nous laissa passer cependant sous la conduite de Nauplius, et nous vîmes châtier tout ensemble nombre de rois et de particuliers, dont quelques-uns même nous étions connus. Ainsi nous aperçûmes Cinyre suffoqué par la fumée et suspendu par les parties. Nos guides nous apprenaient les actions de tous ces criminels, et la cause pour laquelle ils étaient punis. **Les plus cruels châtiments sont réservés à ceux qui ont menti pendant leur vie, et qui ont écrit des récits imposteurs. Parmi eux étaient Ctésias de Cnide, Hérodote et plusieurs autres. En les voyant, j'ai eu bon espoir pour l'avenir, moi qui n'ai à me reprocher aucun mensonge.**